

Barthelemy-Hadot, Marie Adele
L'honneur

L'HONNEUR

OU

L'ÉCHAFAUD,

MÉLODRAME

TROIS ACTES ET A GRAND SPECTACLE,

Par Mme. B. HADOT et M. *** ;

Musique de M. HUEL ; Ballet de M. HULLIN ;

senté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Gaîté, le 20 Avril 1816.



PARIS,

BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, N°. 51.

Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1816.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Le duc D'OXFORD, père du comte.	M. *Marty.*
Le comte D'OXFORD, son fils. . .	M. *Lafargue.*
PALMIRE, comtesse d'Oxford, femme du comte.	Mad. *Bussi.*
EUGÉNIE, sœur de Palmire. . .	Mad. *Adolphe.*
ALFRED, fils du comte, âgé de 4 ans.	
EDMOND DE St.-VAL, jeune français.	M. *Darcourt.*
WILLIAMS, valet du comte. . .	M. *Reynaud.*
ANDRÉ, postillon du comte. . .	M. *Basnage.*
JUSTINE, suivante de la comtesse.	Mlle. *Millot.*
Un Duc.	M. *Bignon.*
Un Officier.	M. *Victor.*
Seigneurs.	
Pages du roi.	

La scène est à quelques lieues de Londres.

L'HONNEUR
OU
L'ÉCHAFAUD,

Mélodrame en trois Actes.

ACTE PREMIER.

Au premier acte, le théâtre représente un parc, au fond, un mur dans toute la largeur de la scène; il y a une porte dans le mur, cette porte donne sur la campagne, sur ce mur un pavillon auquel on arrive par uue terrasse: à gauche, un kiosque très-elégant, sur le devant de la scène.

SCENE PREMIERE.

EUGÉNIE, *seule; elle brode.*

On est très-bien en Angleterre; mais décidément, je préfère la France... C'est si naturel de préférer sa patrie... Il est si doux de pouvoir dire: je suis Française! Hélas! ma sœur aurait bien fait de penser comme moi, et de rester en Provence, au sein de notre famille... mais dois-je lui en vouloir? ce n'est pas sa faute... c'est celle de notre père, qui l'a forcée d'épouser ce riche Anglais, le comte d'Oxfort... Ce n'était pas ce mari-là que ma sœur aurait choisi.. oh! non... Quoique je n'eusse alors que douze ans, je me souviens à merveille, que Palmire aimait beaucoup Mr. Edmond de Saint-Val... il était fort bien... il avait de l'esprit... un ton parfait... c'eut été un mari charmant! et je tâcherai de m'en trouver un comme celui-là. (*On entend disputer.*)

SCENE II.

EUGENIE, JUSTINE, WILLIAMS.

WILLAMS

Ah! voilà mademoiselle Eugénie qui va décider la question.

EUGÉNIE

De quoi s'agit-il?

JUSTINE

D'amour.

EUGÉNIE

D'amour ! Je ne connais rien encore pour moi-même à cette cause-là... Comment voulez-vous que je juge celle des autres ?

WILLAMS

Ah ! mademoiselle, vous êtes Française, et vous avez dix-sept ans... à cet âge-là, dans votre pays, il n'y a pas une femme qui ne se connaisse en amour,

EUGÉNIE

Tu crois ?

JUSTINE, *bas à Eugénie.*

Il a raison.

WILLIAMS, *qui a écouté.*

Oui, j'ai raison... Ainsi, Justine, expliquons-nous devant mademoiselle Eugénie... D'abord elle dit qu'elle ne sait pas lire...

EUGÉNIE

Quelle folie!

WILLIAMS

Tenez, je suis sûre que vous, mademoiselle, vous allez lire tout couramment, sans épeler.

EUGÉNIE, *riant.*

Je l'espère.

JUSTINE

Et moi, je gage que mademoiselle ne lira pas mieux que moi... ce qui n'est pas écrit.

EUGÉNIE

C'est clair.

WILLIAMS, *s'approche d'Eugénie et se met en face d'elle.*

Lisez, mademoiselle.

EUGÉNIE

Quoi ?

WILLIAMS, *montrant ses deux yeux.*

N'est-ce pas qu'il y a là écrit en caractère de feu : *Williams adore Justine* ?

EUGÉNIE, *riant.*

Attends donc... Non.

JUSTINE

Là!

EUGÉNIE

Je lis seulement, Williams, Justine.

WILLIAMS

Eh! bien, la bouche dit le reste.

EUGÉNIE

Oh ! rien n'est plus vrai.

JUSTINE.

Et moi je dis : Justine n'aime pas Williams.

WILLIAMS

Mais pourquoi?

JUSTINE

Que t'importe?

EUGÉNIE

Justine, tu n'as pas une bonne raison à donner?

JUSTINE

Mademoiselle, j'en ai mille.

EUGÉNIE

Parle?

JUSTINE

D'abord, je suis Française comme vous, et ma maîtresse; et je ne veux épouser qu'un Français.

WILLIAMS

Eh! mon dieu!... tu me méneras comme un de tes compatriotes; tu seras coquette, je n'en verrai rien; on te dira des douceurs, je n'entendrai pas; *on voudra causer suul avec toi*, *je m'en irai... tu me renverras*, tu me proméneras, tu dépenseras, tu me ruineras, je serai toujours content... Tu vois donc bien que c'est comme si tu épousais un Français.

EUGÉNIE, *riant aux éclats.*

Que répondre à un homme qui prend toutes les vertus d'un époux du pays.

JUSTINE, *réfléchissant.*

Oh! mademoiselle, j'ai des raisons sérieuses, très-sérieuses...

EUGÉNIE ET WILLIAMS

Voyons donc.

JUSTINE

Monsieur Williams est un méchant, et de plus, l'espion du mari de madame, pendant son absence...

WILLIAMS

Ah! Justine!

JUSTINE

Et croyez-vous que je ne sois pas effrayée du sort de madame la comtesse?

EUGÉNIE

De Palmire? de ma sœur?

JUSINE

Depuis cinq ans, que monsieur votre père l'a unie au comte d'Oxfort, lorsqu'elle adorait monsieur de Saint-val, a-t-elle eu, oui, j'ose le dire, a-t-elle eu un jour de bonheur? et cependant vit-on jamais un modèle plus parfait de bonté, de douceur et de vertus? a-t-elle jamais laissé appercevoir un regret, entendre un soupir? soumise à son père, aimable avec son époux, elle a toujours montré une résignation qui semblait ne pas lui coûter. Quelle a été sa récompense? une jalousie continuelle, une humeur sombre, une injuste méfiance... et quelquefois des menaces cruelles. Oh! mademoiselle, j'aime mieux me marier à Paris. Si les hommes sont jaloux, cela ne dûre qu'un moment; s'ils sont méfians, ils revien-

nent si vite... et leur humeur, quelque vive qu'elle soit, le cède bientôt à la gaîté du pays... Voilà mes raisons, sont-elles bonnes, je le demande.

WILLIAMS

Mais mademoiselle Justine, permettez-moi une observation.

JUSTINE

Il n'y en a pas à faire.

EUGÉNIE

Justine, laisse répondre ton adversaire.

WILLIAMS

Vous dites que depuis son mariage, madame la comtesse n'a pas eu un seul jour de bonheur ?

JUSTINE

Je le soutiens même.

WILLIAMS

Cependant, il y a un an que monsieur le comte est parti pour la France, et puisque, selon vous, Justine, c'est lui qui la rend malheureuse, vous conviendrez que son absence doit lui faire plaisir : pendant ce tems elle aura pu respirer.

JUSTINE

Non... et ce voyage n'a fait qu'accroître ses peines. Quel est le motif qui a conduit monsieur le comte en France ? ne le sais-tu pas, toi, son confident intime ? c'est pour y chercher monsieur de Saint-Val ?

WILLIAMS

C'est vrai.

JUSTINE

C'est pour s'offrir à lui sous un nom supposé, et en tirer des aveux sur sa liaison avec madame, avant son funeste hymen.

WILLIAMS.

C'est encore vrai.

JUSTINE

Cette conduite est-elle sage ? n'est-elle pas humiliante pour notre maîtresse ? et comment madame peut-elle se réjouir, pendant que ce frénétique, aveuglé par une jalousie insensée est allé peut-être exposer ses jours ? ne doit-elle pas penser qu'il est capable d'attenter à la vie d'un jeune homme qui n'a nuls reproches à se faire, si toutefois un amour pur n'est pas un crime aux yeux du plus injuste des époux.

EUGÉNIE

Tout cela est vrai, malheureusement trop vrai.

WILLIAMS, *à part.*

Mon maître, à son retour, saura toutes ces belles réflexions.

(*On entend claquer un fouet et crier, oh ! eh ! oh ! eh ! oh ! eh !*)

SCENE III.

Les Mêmes, ANDRÉ, *tout botté, il et à moitié gris.*

JUSTINE

Mais c'est André qui accompagnait notre maître en France... Eh! c'est toi, André?

ANDRÉ, *chantant.*

Oui, ton p'tit André, ton cher André.

EUGÉNIE

Monsieur le comte reviendrait-il en Angleterre?

ANDRÉ

Vous le voyez bien, puisque me voilà...et que je suis déjà en train comme un Anglais. Je l'ai dévancé de quelques postes seulement...Te voilà, Williams? tu n'as pas l'air content... Justine, est-ce que tuas pû rester un an fidelle?... ó miracle!

JUSTINE, *lui donnant un soufflet.*

En voilà la preuve.

ANDRÉ

Elle est forte, la preuve....Mais où est madame la comtesse, que je lui annonce, le premier l'arrivée de son cher époux.

WILLIAMS, *à part, en riant.*

Oui, son cher époux.

ANDRÉ, *fait claquer son fouet.*

Oh! eh! v'là M. le comte!

SCENE IV.

Les Mêmes LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *accourant.*

Qu'ai-je entendu? mais je ne me trompe pas... c'et toi, André!... et mon mari?

ANDRÉ.

Il revient, madame, il revient; il va arriver...

WILLIAMS, *bas.*

Plutôt qu'on ne voudra.

LA COMTESSE

Où est-il?

ANDRÉ

Il me suit...il est gai, aimable, prévenant...Vous ne le reconnaîtrez plus.

LA COMTESSE

André, tu es toujours resté avec lui pendant son séjour en France?

ANDRÉ

Toujours, madame, toujours,

LA COMTESSE, *avec embarras.*

Son voyage n'a été troublé par aucun accident?

ANDRÉ

Aucun, madame. Nous nous sommes toujours bien portés... un moment... si fait, nous avons eu un accident, mais un bon Français nous en a tirés.

TOUS

Un Français!

LA COMTESSE

Il n'a rencontré personne qu'il ait vu avec déplaisir, qui ait paru exciter sa colère?

ANDRÉ

Personne, personne.

LA COMTESSE, *à part.*

Quel bonheur!

EUGÉNIE, *bas à sa sœur.*

Ma sœur, je partage bien ta joie.

WILLIAMS, *à part.*

Il aura fait un voyage inutile.

JUSTINE, *qui l'a écouté.*

Qu'est-ce que tu dis?

WILLIAMS

Qu'il est bien heureux que son voyage ait été inutile.

LA COMTESSE

Revient-il plus satisfait qu'en partant?

ANDRÉ

Je crois bien. En partant, il était soucieux, trisite: il marchait comme ça; en long, en large, en carré... à présent, il est vif, il est riant... et savez-vous pourquoi? c'est qu'il a trouvé un ami, et un bon ami en France... Mais je dis un ami à la vie, à la mort.

TOUS

Un ami!

ANDRÉ

Oui, ce bon Français qui nous a sauvés de l'accident, qui nous voyant attaqués sur la route, par trois coquins qui auraient été les plus forts, a sauté en bas de son cheval, et est venu nous débarrasser... C'est un beau jeune homme, ma foi... brun... attendez donc, je crois qu'il est blond... non... il est plutôt châtaigne... C'est que mon maître l'aime; il ne cesse de lui dire: mon cher Edmond par-ci, mon cher Edmond par-là.

TOUS

Edmond!

LA COMTESSE, *à part.*

Nom fatal!

ANDRÉ

Eh! oui, Edmond.

PALMIRE

Son nom de famille?

ANDRÉ.

Y parait qu'il n'en a pas; ou ben, peut-être qu'il fait comme mon maître qui lui a caché qu'il était le comte d'Oxford, et qui ne s'est fait connaître que sous le nom de Sydnei... l'un et l'autre se donnent seulement leur nom de Baptême... c'est drôle, ça... mais ils s'aiment, ils s'aiment comme deux frères... là, d'une amitié filiale.

LA COMTESSE, *troublée.*

Et le motif de cette vive amitié?

ANDRÉ.

D'abord, à ce que je crois, une conformité d'humeur noire, triste: car faut vous dire que ce jeune Edmond parait avoir une grande passion dans le cœur.

LA COMTESSE, *à part.*

Si c'était lui!

ANDRÉ.

C'est pas qu'il l'ait dit, au moins... au contraire, quoique M. le comte, d'un air tendre, aimable, l'ait interrogé, il n'a jamais pu obtenir un petit bout d'aveu; mais ça s'voit; c'est un amoureux malheureux.

EUGÉNIE.

Cette raison ne suffit pas pour qu'il l'ait amené en Angleterre.

ANDRÉ.

Non, sans doute... mais le jeune homme paraissait avoir pour ce pays, une antipathie, une horreur, telles, que mon maître a pris à tâche de le faire revenir de ses préventions... Y disait que les Anglais étaient sombres... mon maître s'est empressé d'étre joyeux; ça lui a un peu coûté... Le jeune Edmond disait: non, je n'irons pas en Angleterre... jamais, jamais!... mon maitre l'a décidé, et il l'amène.

WLLIAMS, *à part...*

C'est lui.

LA COMTESSE, *rèvant.*

Il se pourrait!... ô terrible entrevue!

EUGÉNIE, *bas à Palmire.*

Allons, ma sœur, tu t'allarmes peut-être en vain.

LA COMTESSE, *se remettant.*

Williams, allez au devant de votre maître... prévenez de son retour, tous ses vassaux... Je n'ai pas besoin de leur rappeler un devoir que leur impose la reconnaissance: je les attends tous ici pour la réception de M. le Comte.

WILLIAMS.

Oui, madame. (*à part.*) je vais enfin prouver à mon maître le zèle qui m'anime. (*haut.*) Adieu, Justine; tu me regretteras. (*bas à André.*) Toi, je te ferai chasser.

ANDRÉ, *à Williams.*

Je le veux bien, pourvu que je m'en aille avec Justine.

(*Ils sortent, l'un d'un côté l'autre de l'autre.*)

SCENE V.

EUGENIE, PALMIRE, JUSTINE.

EUGÉNIE

Eh bien, ma sœur ! quel accablement ?

JUSTINE

Ma chère maîtresse, devez-vous ajouter foi à des pressentimens ?

LA COMTESSE.

Je conviens que mes alarmes . . . mais si je ne me trompe point, mes amies, que vais-je devenir ?

EUGÉNIE.

Attendons pour nous désoler, que le mal soit bien certain . . . après tout, quand ce serait M. de St.-Val, si ton mari n'en sait rien, nous le lui cacherons tout le tems que le jeune homme restera ici. S'il l'apprend . . . eh ! bien . . .

LA COMTESSE.

Eh ! bien ?

EUGÉNIE.

Eh ! bien . . . il me fera la cour ; il dira qu'il est venu exprès en Angleterre pour moi, et que n'ayant pu obtenir Palmire, il a, par sympathie pour la famille, reporté ses vœux sur Eugénie . . . cela s'est vu plus d'une fois . . . ainsi cela paraîtra vraissemblable. J'accepterai ses hommages, je l'écouterai . . . ton mari, jaloux, et voulant éprouver son ancien rival, parlera de nous unir.

PALMIRE.

Et . . .

EUGÉNIE.

Nous nons marierons.

JUSTINE.

De toute manière, mademoiselle voit arriver un mari.

EUGÉNIE.

Oui, Justine.

PALMIRE, *après un momant de douleur.*

Hélas ! je te desirerais, Eugénie, cet époux que mon cœur avait préféré ; je répondrais de ton bonheur, et ce serait une consolation dans mes peines, que de te voir jouir d'une félicité qui m'est échappée . . . mais les événemens de ce jour, si c'est Edmond que le comte amène au milieu de nous, ne me donnent pas ce doux espoir. Mon époux, dès qu'il apprendra que son ami est Edmond de St.-Val, se croira le jouet d'un complot entre ce jeune homme et moi. Il sera persuadé que des incidens préparés, et non le hazard, lui ont fait rencontrer celui qu'il nomme si injustement son odieux rival ; il sera convaincu même que nous avons tout arrangé avec adresse pour qu'il l'amenât en Angleterre ; et alors plus de bornes à sa fureur. Sa jalousie, contenue depuis cinq ans par l'austérité de ma conduite, par mon respect pour mes devoirs et d'épouse et de mère,

sa jalousie éclatera avec tous les dehors de la rage et du désespoir. Il ne connaîtra plus ni sa femme, ni son fils; il n'écoutera pas les prières des amis qui l'entourent; et ce malheureux Edmond amené par le hazard sur ces bords, va peut-être périr sous les coups d'un homme dont il a respecté les nœuds sacrés qui l'ont rendu si malheureux... ah ! mes amies, quand vous ne craignez que quelques nuages, moi je vois un orage affreux qui se prépare, et j'entends gronder la foudre près de nous frapper tous.

EUGÉNIE.

Ma chère Palmire, pour cette fois, je ne te trouve pas raisonnable. Se désoler d'un malheur, comme s'il était arrivé... ne pleurons pas pour rien; gardons nos larmes pour ces belles occasions que ces messieurs font naître trop souvent.

SCENE VI.

Les Mêmes, ALFRED.

ALFRED, *à Palmire.*

Maman, maman, on dit que papa va venir; veux-tu que j'aille au devant de lui... je veux lui dire le premier compliment, et lui offrir le premier bouquet.

PALMIRE *l'embrassant.*

C'est bien, mon ami.

EUGÉNIE

Que lui diras-tu ?

ALFRED

Je lui dirai : papa, tu te plaignais, quand tu étais ici, de ce que maman pleurait toujours, j'ai cru remarquer qu'elle pleure moins à présent; fais qu'elle ne pleure plus du tout; chère maman, j'y perdrai pourtant.

EUGÉNIE

Comment cela ?

ALFRED

C'est qu'elle m'embrasse toutes les fois qu'elle a du chagrin, si elle n'en a plus, j'aurai moins de baisers.

EUGÉNIE

Mais non; c'est toi alors, qui les donneras.

ALFRED

Oui ? eh ! bien, je vais commencer.

(*Il vole dans les bras de sa mère.*)

PALMIRE, *à part*

O mon Dieu ! tu as toujours pitié des femmes malheureuses; tu leur donnes d'aimables enfans qui les consolent de tous leurs maux.

(*Elle embrasse encore une fois son fils.*)

Allons au devant de mon époux.

EUGÉNIE

Excuse-moi, si je ne te suis pas, mais ma toilette est un peu négligée.

PALMIRE

Qu'importe ?

EUGÉNIE

Le comte amène un jeune homme ; et si ce n'est pas monsieur Edmond ?

PALMIRE *souriant.*

C'est juste.

ALFRED

Allons au devant de papa.

(*Palmire sort avec son fils, Eugénie s'éloigne du côté opposé, Justine reste seule en scène.*

SCENE VII.

JUSTINE.

Je pense comme madame, moi. . . oui, je crains bien... c'est terrible : ces retours de maris... les femmes ont une peine à s'y faire... il faut cependant qu'elles aient un peu de raison... il faut se dire : si un mari revient, c'est qu'il est parti, et le tems du voyage est toujours cela de gagné. (*Elle écoute.*) J'entends le pas de plusieurs chevaux qui s'avancent de ce côté. . . si Monsieur le Comte avait pris le chemin de la plaine au lieu de celui du château. . : le maudit jaloux ! il en est capable. . . madame et son fils, tous les vassaux auront fait une course inutile pour aller au devant de lui. (*On entend un cri.*) D'où vient ce cri ? voyons. (*Elle ouvre la petite porte du parc..*) Un jeune homme tombé de cheval ! . . Monsieur le Comte, Williams aident à le relever. . . O mon Dieu ! madame ne s'est pas trompée; c'est M. de St.-Val, c'est lui même . . . quel malheur !

(*On entend Eugénie qui appelle ; Justine, Justine.*)

JUSTINE

J'y vais, mademoiselle, j'y vais. Ah ! tout est perdu ! plus de repos, plus de plaisirs dans la maison ! des scènes, des reproches, des menaces, un duel, peut-être ! . . oh ! qu'est-ce que c'est que le mariage ? dussé-je en mourir, je resterai fille.

(*On appelle de nouveau Justine, elle sort.*)

SCENE VIII.

Le Comte D'OXFORT, M. de St.-VAL.

LE COMTE, *soutenant St.-Val.*

C'est ce qui s'appelle, mon cher Edmond, échouer au port. . . par bonheur, vous ne vous êtes pas blessé.

ST.-VAL

Non, mon cher Sidney. . . mais la chûte était dangereuse, et j'ai bien cru...

LE COMTE

Quelle désolation pour ma famille ? pour madame la Comtesse.

ST.-VAL.

Madame la Comtesse! . . ah ! je vous y preuds, mon ami, vous venez de commencer à vous trahir : vous vous êtes annoncé jusqu'ici, comme un simple particulier, et je vois que vous m'avez trompé, que vous êtes d'un rang...

LE COMTE

Le rang ne fait rien : Comte ou simple particulier, je remplirai l'aimable tâche que je me suis imposée, de vous rendre agréable le séjour de l'Angleterre, et de vous faire revenir de vos préventions contre nous; d'abord, vous habiterez un pavillon à une lieue d'ici, qui donne sur la Tamise, et qui offre la perspective la plus enchanteresse.

ST.-VAL *souriant.*

Je ne logerai point au château! . . j'entends, madame la Comtesse est jolie, jeune et. . .

LE COMTE

Vous seriez gêné au milieu d'un cercle inconnu; je veux que vous jouissiez d'une entière liberté.

ST.-VAL

Cependant je verrai madame la Comtesse ?

LE COMTE

Je vais vous présenter.

ST.-VAL

Et auparavant, vous ne voulez pas me dire qui vous êtes ?

LE COMTE

Non, j'imite votre discrétion.

(*Il se fait un grand bruit, à la suite du quel on entend ces mots très distinctement :* VIVE LE COMTE D'OXFORD.

ST.-VAL

Le comte d'Oxford ! grand Dieu !

LE COMTE *qui n'a pas vu le trouble de St.-Val.*

Ce sont mes vassaux qui viennent, précédés de la Comtesse et de mon fils, m'adresser leurs félicitations.

ST.-VAL

Vous êtes le comte d'Oxford ?

LE COMTE

Pardonnez-moi de vous l'avoir caché, cela ne pouvait être pour vous d'un grand intérêt; et votre humeur un peu sombre, vous eût, peut-être éloigné d'un homme que le rang force à vivre au sein des honneurs et de la société.... Soyez l'ami du comte d'Oxford, comme vous l'étiez de Sydney. (*Il lui tend la main, St. Val la lui donne avec peine.*) Vous hésitez, Edmond, point de cérémonie, et pour vous le prouver, permettez que je vous embrasse.

(*Il l'embrasse et paraît surpris de sa froideur. On répète de plus près.*)

Vive le Comte d'Oxford!

SCENE IX.

Les Mêmes, PALMIRE, ALFRED, JUSTINE, Vassaux.

(*Les vassaux paraissent les premiers, et forment un dais de fleurs, sous lequel se trouvent le Comte, la Comtesse et son fils, qui se tiennent embrassés.*)

st. VAL, *à part, voyant la Comtesse.*

C'est elle !

EUGÉNIE, *à part à Justine.*

Oui, c'est monsieur Edmond... il est toujours très-bien.

LE COMTE, *à la Comtesse qui n'a pas osé jeter un regard du côté de St. Val.*

Permettez, madame la Comtesse, que je vous présente un ami dont j'ai fait la connaissance en France, et qui a bien voulu m'accompagner dans mon château.

LA COMTESSE, *à part.*

C'est lui!

st. VAL

Madame...

EUGÉNIE, *à part.*

Ils vont se trahir.

LE COMTE, *à part.*

Quel trouble !

st. VAL, *se remettant.*

Madame, l'étonnement que j'éprouve est naturel. Je croyais venir dans la simple retraite d'un ami hospitalier, et je me trouve au milieu d'une cour nombreuse, près d'une dame d'un rang illustre... je n'ai pu me défendre d'un trouble involontaire.

LA COMTESSE

Monsieur, en voyant un Français parmi nous, je me suis rappelé ma patrie, et ma surprise a dû égaler mon émotion. Puisque vous êtes l'ami de mon époux, veuillez compter sur un attachement semblable au sien.... Je me suis toujours fait un devoir de le prendre pour modèle de mes sentimens.

LE COMTE, *à part.*

Quelle gêne!.. quelle contrainte!..

JUSTINE, *bas à Eugénie.*

Mademoiselle, détournez la conversation.

EUGÉNIE, *au Comte.*

Vous êtes bien aimable, mon cher beau-frère; je me suis déjà avancée plusieurs fois pour vous embrasser, et à peine m'avez-vous apperçue.. il me semble pourtant, que m'embrasser n'est pas une faveur à refuser.

LE COMTE, *sortant de sa rêverie.*

Au contraire, ma chère Eugénie. (*Il l'embrasse.*)

LA COMTESSE

Permettez, mon ami, que ces vassaux, heureux de votre retour, vous témoignent la joie qu'ils ressentent.

ALFRED

Oui, papa, permets-nous de chanter, de danser... Ah! d'abord, ma tante Eugénie, tu vas chanter.

EUGÉNIE

Moi!.. oh! non.

JUSTINE, *bas.*

Si fait... Cette chansonnette... d'*amour* et *prudence*... elle est en situation, et puis le jeune homme remarquera votre jolie voix.

EUGÉNIE

Ah!

ALFRED

Chante donc.

EUGÉNIE

Volontiers.

LE COMTE

Mettons-nous en place. Edmond, donnez, je vous prie, la main à la Comtesse.

(*Edmond prend en tremblant la main de Palmire, qui lève les yeux au ciel avec douleur.*)

LE COMTE, *à part.*

Leurs mains tremblent... quel mystère!.. Observons-les bien.

(*Ils se placent sur une estrade. Edmond est à droite de Palmire, le Comte à gauche, Alfred aux pieds de sa mere.*)

EUGÉNIE, *pinçant de la guitare.*

Silence.

Beau troubadour aimait Elvire;
Elvire octroyait doux retour;
Tous deux souvent, pour se le dire,
Avaient pris pour mot d'ordre: amour.
Au bois, un jour, sans méfiance,
Ils furent surpris tous les deux:
Depuis ce tems, le couple heureux
Dit: amour et prudence.

La bergère est en sentinelle
Auprès de son mouton chéri,
Et dans les arbres, Philomèle
Au rossignol offre un abri.
Aimons-nous, de la surveillance,
Et pensons-y bien chaque jour;
Si le désir nous dit: amour,
Le bonheur dit: prudence.

(*Cette chanson ajoute au trouble de la Comtesse et d'Edmond, elle augmente les soupçons du Comte.*)

JUSTINE.

A la danse, à présent.

(*Ballet villageois très-gai; à la fin du ballet, paraît Williams.*)

SCENE X.

Les mêmes, WILLIAMS.

(*Il fait signe au Comte, pendant la finale ; celui-ci vient près de lui.*)

WILLIAMS.

Millord, j'ai à vous parler en particulier.

LE COMTE, *bas.*

Reste... nous allons être seuls.

(*Le ballet est fini. Le Comte dit avec une fausse joie :*)

Madame la Comtesse, veuillez, vous-même, faire distribuer à ces braves gens les récompenses accoutumées. Edmond, je vous prie d'accompagner Eugénie et la Comtesse... je suis à vous dans un moment.

(*La Comtesse s'éloigne avec douleur. Edmond paraît dans le plus grand embarras. Eugénie, pour detourner le Comte de ses noires idées, lui dit :*)

EUGENIE.

Je crois que vous m'avez amené un mari, et j'en suis très-reconnaissante. (*Elle lui fait une belle révérence, et sort suivie des vassaux.*)

SCENE XI.

WILLIAMS, LE COMTE, JUSTINE, cachée.

LE COMTE, *avec impatience.*

Parle.

WILLIAMS, *regardant par tout.*

Attendez, soyons bien sûrs qu'on ne nous écoutes pa. (*il trouve Justine cachée.*) Ah! je vous y prends, belle curieuse!

LE COMTE, *avec colère.*

Que faisiez-vous là? qui vous avait dit d'épier mes discours?

JUSTINE.

Monsieur le Comte, je croyais qu'il allait vous dire du mal de de moi, parce que je refuse de répondre à son amour, et je voulais entendre...

WILLIAMS.

Mauvais détours!

LE COMTE.

Sortez, confidente de madame la Comtesse, et que je ne vous surprenne plus ainsi, ou je vous chassé.

JUSTINE.

Je sors, M. le Comte (*à part.*) Voilà l'orage qui commence.

SCENE XII.

LE COMTE, WILLIAMS.

LE COMTE.

Explique-toi.

WILLIAMS.

Vons êtes joué, mon cher maître.

LE COMTE.

Joué . . . par qui ?

WILLIAMS.

Par ce soi-disant étranger, par ces dames, par André, par tout le monde. Oh! que le ciel est juste quelquefois!

LE COMTE.

Comment ?

WILLIAMS.

C'est lui qui a permis que le jeune Edmond fit une chûte de cheval, avant d'entrer au château, afin que mon bon maître, mon excellent maître, ne fût pas la victime d'un abominable artifice.

LE COMTE, *impatienté.*

T'expliqueras-tu, enfin ?

WILLIAMS.

Vous croyez que le jeune Edmond est venu ici par hazard ?

LE COMTE.

C'est moi qui l'y ai presque forcé.

WILLIAMS.

Vous croyez qu'il est inconnu ici ?

LE COMTE.

Eh bien ?

WILLIAMS.

Ce jeune Edmond n'est autre que M. de St.-Val.

LE COMTE.

De St.-Val!.. de St.-Val!

WILLIAMS.

Lui-même.

LE COMTE, *furieux.*

Williams, n'accuse pas sans preuves... pense que la vie du perfide...

WILLIAMS.

Monseigneur, voyez ce paquet de lettres que j'ai trouvé à l'endroit-même où le jeune Edmont a fait une chûte.

LE COMTE.

Donne.

WILLIAMS.

Voyez... il y a bien sur la suscription, *à M. Edmond de St.-Val.*

LE COMTE.

En effet...

WILLIAMS.

J'en ai trouvé un autre. . . mais je crains . . .

LE COMTE, *avec rage.*

Donne, donne.

WILLIAMS

C'est que ...

LE COMTE

Je le veux.

WILLIAMS

C'est qu'il est composé des lettres de madame la comtesse.

LE COMTE

De la comtesse ! (*Il les prend.*)

WILLIAMS

Ecrites assurément avant son mariage avec vous.

LE COMTE

Oui, c'est bien d'elle (*Il lit*). Jamais, cher Edmond, rien ne pourra me séparer de vous. (*Il cesse de lire.*) Traître, tu vas périr.

WILLIAMS

Mon maître...

LE COMTE

Laisse-moi. . . (*Il ouvre une autre lettre.*) Ah ! celle-ci l'invite à franchir tous les obstacles pour venir auprès d'elle... Tiens, lis, toi-même.

WILLIAMS, *prenant la lettre.*

Monsieur le comte !..

LE COMTE

En quelque lieu qu'il soit, je lui plonge mon épée dans le sein... à peine son sang satisfera-t-il ma rage !

WILLIAMS

Mais attendez qu'il soit seul pour une explication, et n'allez pas devant ces dames...

LE COMTE

Non, je veux qu'il expire à leurs yeux... c'est là que je veux le frapper. . . m'avoir cherché en France, pour m'accabler d'une fausse amitié... me forcer à l'amener dans ce château pour y voir celle qu'il aime encore... déguiser, en voyant la comtesse, son bonheur et sa joie, sous les apparences d'un trouble involontaire... Il périra; et c'est à l'instant même... (*Il veut sortir.*)

WILLIAMS

Qu'allez-vous faire ? tous vos vassaux sont réunis autour de lui . . . ils arrêteront votre bras . . . votre rival se voyant reconnu, fuira du château, et votre vengeance ne pourra l'atteindre.

LE COMTE, *s'arrêtant.*

Il m'échapperait, oui, Williams, oui, il m'échapperait. . . les perfides ! ils m'ont abusé. Trompons-les à notre tour, et que St.-Val, dupe enfin de ma crédulité, soit prêt à recevoir la juste punition de son horrible complot.... Viens, je vais prendre des ar-

mes, et parcourant ces lettres, je vais puiser dans leur affreux secret, toutes les forces nécessaires pour anéantir les monstres qui m'ont trahi. Viens...

(*Il sort en désespéré. André paraît et appelle : Monseigneur.*)

SCENE XIII.

ANDRÉ *seul, appelle.*

Tout le monde vous attend, monseigneur... Monseigneur! Williams !... Ils ne m'entendent pas.. il ont l'air de deux fous... v'la le train, v'la le sabat qui va commencer, les *grands dieux* de monsieur, les *hélas* de madame, les *ouf* de mademoiselle Eugénie, les *paff* de mademoiselle Justine, et les yeux noirs de ce vilain Williams... Et moi, queu mine fais-je dans tout ça? je fais la mine. (*On entend du bruit.*) Ah! v'la madame qui revient par ici, avec l'ami (*souriant.*) avec l'ami de monsieur.... ces maris, sont-y drôles!. . c'est toujours eux qui amènent près de leurs femmes stila qu'ils devraient y laisser venir tout seul... c'est le guignon conjugal : quoi! mais! chut faut pas parler de cela tout haut... si les maris y perdent, les garçons y gagnent, et je suis garçon.

SCENE XIV.

EUGENIE, St.-VAL, PALMIRE, ANDRÉ (*au fond*) Villageois.

PALMIRE.

Je vous remercie, mes amis. (*Les villageois sortent.*)

PALMIRE

Je ne vois pas mon époux.

EUGÉNIE

Qu'il est aimable! à peine est-il arrivé, qu'il disparaît.

St.-VAL

Moins d'inquiétude, madame. Croyez bien, que j'ignorais le nom de votre époux, et que je suis venu ici, sans penser que je goûterais le douloureux plaisir de vous revoir... ma présence peut porter le trouble en ces lieux, je vais m'éloigner.

EUGÉNIE, *bas à Palmire.*

Tu le laisses partir.

PALMIRE

Ecoutez, Edmond... Le ciel a disposé de nous; nous ne pouvons rien changer à notre destinée ; mais il est peut-être possible de l'adoucir.

St.-VAL

Que dites-vous ?

PALMIRE

Si mon époux apprend un jour que c'est Edmond de St.-Val,

qu'il a lui-même amené dans son château, il croira que vous avez abusé de sa confiance, il m'accusera, vous perdrez son estime, et moi, le repos.

ST.-VAL

Eh! bien, madame?

PALMIRE

Ne partez point.

ST.-VAL

Comment?

EUGÉNIE, *à part.*

Je devine.

PALMIRE

Rendez-vous de suite auprès de mon époux, avouez-lui que vous ne saviez nullement qu'il était le comte d'Oxfort, que vous n'avez eu ni l'intention de le tromper, ni le désir de me revoir... enfin, pour garantie de votre aveu, et de votre conduite future, offrez-lui, si toutefois votre cœur n'a point d'autres projets, offrez-lui de vous unir à sa famille.

ST.-VAL

A sa famille!

EUGÉNIE, *à part.*

C'est cela.

PALMIRE

Mon ami, après mon enfant, l'être qui m'est le plus cher au monde, c'est ma sœur...

EUGÉNIE, *lui baisant la main.*

Palmire!

PALMIRE

Que puis-je désirer pour elle au printems de sa vie? qu'elle soit heureuse jusqu'à la fin de sa carrière... Qui lui assurera cette félicité? un époux... Et je vous le demande, Edmond, puis-je mieux placer ce dépôt précieux qu'entre les mains du seul homme, que je crus digne de mon attachement? S'il réunit toutes les qualités, s'il possède toutes les vertus, il donnera à mon Eugénie, le bonheur que j'attendais de lui, et le spectacle de ma sœur, portant la plus douce des chaînes, de mon époux, tranquille et désabusé, va finir toutes mes peines, et même tous mes regrets.

ST.-VAL

Ange de bontés, de vertus .. Mais l'aimable Eugénie?..

EUGÉNIE

Quel choix peut m'être plus agréable que celui qui fut fait par ma sœur?

ST.-VAL, *se jettant aux genoux de la comtesse.*

Aimable Eugénie! chère Palmire! recevez mes remercimens.

ANDRÉ, *voyant le Comte, du haut de la terrasse, veut crier pour avertir.*

Le voilà!

(*Williams saute sur lui, et lui ferme la bouche avec la main.*)

PALMIRE, *à St.-Val. Ils n'ont rien entendu.*

Vous me promettez donc ?..

ST.-VAL

Je vous promets un éternel attachement; je vous promets... (*Il lui baise la main.*)

(*Le Comte qui est dans un pavillon au fond, decend précipitamment.*)

SCENE XV.

Les Mêmes, LE COMTE.

LE COMTE

Ah! plus de doute! traître, reçois la mort. (*Il court sur lui l'épée haute.*)

ST.-VAL, *allant à lui.*

Monsieur le Comte...

LA COMTESSE, *se jettant entre eux.*

Mon époux, arrêtez !..

LE COMTE

Perfide! laissez-moi.

EUGÉNIE, *entraînant St.-Val.*

Saint-Val, éloignez-vous.

LE COMTE, *retenu par sa femme.*

C'est envain qu'il croit m'échapper. (*Il court vers St.-Val, qui est sorti par la grille.*)

PALMIRE

Mon époux!

EUGENIE, *à genoux.*

Mon frère!

(*Le Comte disparaît, aussitôt on entend un cri. St.-Val a été atteint. La Comtesse tombe dans les bras d'Eugénie et de Justine. Le Comte reparaît, l'épée ensanglantée à la main; il est dans le désordre le plus affreux.*)

LE COMTE

Me voilà donc un assassin!

TOUS

Un assassin!

(*La Comtesse s'évanouit.*)

La toile se baisse.

Fin du premier acte.

ACTE II.

Le théâtre représente un appartement ouvert dans le fond, laissant voir les jardins illuminés; à gauche et à droite, des portes d'appartemens.

SCENE PREMIERE.

(*La Comtesse, soutenue par Eugénie et Justine, traverse la scène, entre dans un appartement dont la porte est à droite. Tout le monde disparaît; André est seul sur le théâtre.*)

SCENE II.

ANDRE, *seul.*

Là! c'était bien la peine de l'amener de France, ce pauvre monsieur Edmond, pour lui faire une pareille réception... Fi, que c'est vilain d'être jaloux !.. qu'est-ce qu'elle avait fait s'te bonne Comtesse, pour exciter ainsi la rage de Monseigneur? un jeune homme était à ses genoux... c'est pas un pêché mortel, çà, ben du contraire... Oh! les maris, en France, sont plus raisonnables... Je les ai vus; y ne tuent pas ceux-là, qui, près de leurs femmes... s'ils les tuaient, y en a tant, y en a tant, que ça ferait un joli carnage... (*Bruit.*) Ah! mon dieu! v'là Monseigneur; il a l'œil hérissé, les cheveux hagards... y tient son épée nue à sa main... cherche-t-y encore queuque galant?.. le voilà (*Il se met à l'écart.*)

SCENE III.

LE COMTE, ANDRE.

LE COMTE, *il promène ses regards autour de lui avec effroi.*

Je suis vengé!.. La terre qu'il a souillé ds sa présence, a été arrosée de son sang... Il méritait la mort, il l'a reçue... Je suis vengé. (*Il va près de l'appartement de la Comtesse.*) Et toi, épouse infidèle, tu vas trouver dans le châtiment que la justice me prépare, tu vas trouver ta punition... Je dois mourir... je mourrai sur l'échafaud élevé pour les assassins, et une éternelle infamie s'attachant à mon nom, rejaillira sur toi... Mais mon fils... Mais mon malheureux père... Ah! voilà d'innocentes victimes... Voilà

les seuls êtres qui auraient dû retenir mon bras.... Mon père, ce vieillard respectable, si glorieux d'un nom sans tache, de dignités acquises par l'honneur, mon père va finir son illustre carrière, dans la honte et dans les larmes... Mon fils... il croîtra, couvert de deshonneur. (*apercevant l'épée qu'il tient à la main.*) Arme fatale!.. si tu m'as vengé, tu as perdu à jamais, moi, les miens, ma famille entière... va je t'abhorre comme l'instrument du plus affreux des crimes. (*Il la jette sur un canapé ; elle tombe derrière les coussins. Le Comte s'assied du côté opposé.*)

ANDRÉ, *à part regardant l'épée.*

Voilà comme on traite les méchans, quand on s'est servi d'eux, et qu'on n'en a plus besoin.

LE COMTE, *en se tournant, aperçoit André.*

André.

ANDRÉ

Monsieur le Comte?

LE COMTE

Tu as été témoin... Je t'ai laissé avec Williams, monsieur de St.-Val?

ANDRÉ

Ah! nous étions fièrement embarrassés, Monseigneur... Quand nous avons été seuls, Williams a donné tous les soins possibles à monsieur Edmond ; mais voyant qu'il ne respirait plus, il a profité de la nuit pour le porter dans le bois, afin qu'en trouvant son corps, on le croie assassiné par des voleurs... Il a bien fait, n'est-ce pas, Monseigneur?

LE COMTE

Williams n'est pas de retour?

ANDRÉ

Non, monsieur le Comte... Et cela vous inquiète, c'est bien naturel, car enfin, quoique vous nous ayez à tous recommandé le silence, il est à craindre, comme le jeune homme a été vu à la fête, que quelqu'un ne parle, et les soupçons...

LE COMTE

Madame la Comtesse?

ANDRÉ

Je crois qu'elle n'est pas plus vivante que monsieur Edmond... Le même coup les a frappés tous deux... c'est bien naturel.

LE COMTE, *se levant avec colère.*

Finis.

ANDRÉ, *effrayé.*

Oui, monsieur le Comte... Tenez, v'là monsieur Williams; vous causerez avec lui mieux qu'avec moi, Monseigneur... (*à part.*) Il est méchant... et moi, je ne suis qu'une bonne bête.

LE COMTE

Sors.

(*André sort. Williams paraît et fait un signe à André qui s'éloigne tout-à-fait.*)

SCENE IV.

LE COMTE, WILLIAMS.

LE COMTE.

Eh ! bien, Williams ?

WILLIAMS.

Millord, monsieur Edmond est dans la forêt ; il paraîtra avoir été assassiné par quelques brigands... Je l'ai placé sur la route, à quelque distance du château.

LE COMTE, *avec douleur.*

Il n'a donc donné aucun signe de vie ?

WILLIAMS.

Au contraire, Monseigneur.

LE COMTE.

Malheureux ! tu l'as abandonné !

WILLIAMS.

J'allais encore lui donner des soins, quand il a prononcé ces derniers mots :

LE COMTE, *avec effroi.*

Ces derniers mots... quels sont-ils ?

WILLIAMS.

Personne n'a pu les entendre, j'étais seul... Il a dit : « Comte, » je vous pardonne ma mort.... puisse le ciel vous la pardonner » aussi, car j'étais innocent. »

LE COMTE.

Innocent !... Remets-moi cette lettre fatale que je t'ai donnée, et qui m'a porté à cet acte de désespoir.

WILLIAMS, *la lui donnant.*

La voici, millord.

LE COMTE.

Tu vas connaître à quel point mon épouse est criminelle. Ecoute : *(il lit.)* « Cher Edmond, hâtez-vous de venir auprès de Palmire. » Il n'est plus en son pouvoir de combattre le sentiment que vous » lui avez inspiré... Venez, chaque moment de retard redouble » mon impatience ; je ne crains plus d'avouer ma faiblesse. Il est » un moment où la franchise est une vertu de l'amour, PALMIRE. »

WILLIAMS.

Ce billet dit assez...

LE COMTE.

Qu'il était attendu, qu'il fut heureux, et que ces criminels amans brûlaient du désir de se revoir.

WILLIAMS.

On n'en saurait douter ; mais milord, laissons ces pénibles réflexions, et pensons à une chose plus essentielle, à la fuite... pendant que l'on ignore encore votre crime.

LE COMTE.

Mon crime ?

WILLIAMS

Non, votre juste vengeance... disposez-vous à fuir pour éviter un châtiment cruel, si vous étiez arrêté.

LE COMTE

Tu crois donc qu'il est possible?

WILLIAMS

Que vous soyez accusé... oui, les apparences sont terribles contre vous, mon cher maître... Il faut fuir. (*On entend du bruit.*)

SCENE V.

Les Mêmes, EUGENIE.

EUGÉNIE, *accourt en pleurant.*

Ah! monsieur le comte! venez, venez donc auprès de ma sœur... elle vous demande avant que vous vous éloigniez.

LE COMTE

Non, je ne la verrai plus, Eugénie.

EUGÉNIE

Vous ne la verrez plus... la croyez-vous donc coupable?

LE COMTE

St.-Val est venu ici par son ordre.

EUGÉNIE

Par son ordre... jamais.

LE COMTE

St.-Val à ses genoux!

EUGÉNIE

Il la remerciait de ce qu'elle voulait bien lui accorder ma main.

LE COMTE

Votre main!

EUGÉNIE

Oui, homme injuste et cruel... Edmond qui ne savait pas que vous étiez le comte d'Oxford, qui assurément ignorait que vous le conduisiez auprès de Palmire, Edmond, pour dissiper vos soupçons et mettre un terme à votre jalousie, Edmond, quand vous l'avez frappé, allait tout vous avouer, et vous annoncer son hymen avec moi... Voyez, mon frère, quel mal vous nous avez fait à tous.

LE COMTE, *avec force.*

Affreuse clarté!

EUGÉNIE

Venez, venez donc maintenant auprès de votre épouse, qui vous désire, qui vous attend... ne craignez pas de tomber à ses genoux; car elle est aussi bonne qu'elle est innocente... Mais tenez... la voilà qui se traîne jusqu'à vous.

LE COMTE, *à part.*

Ces aveux!... Ah! serais-je donc plus malheureux encore que je ne le pensais! (*On aperçoit la Comtesse soutenue par Justine.*)

SCENE VI.

Les Mêmes, LA COMTESSE, JUSTINE.

LA COMTESSE

J'ai cru un moment, monsieur, que le ciel allait mettre fin à ma pénible existence, et je voulais, avant votre fuite, vous assurer... que monsieur de St.-Val...

LE COMTE

Je sais, Palmire, que ma vengeance irréfléchie... je crois Edmond victime d'une injuste prévention.

EUGÉNIE

Il n'est donc plus ?

WILLIAMS

Hélas! non! mademoiselle.

PALMIRE

Qu'avait-il fait pour mériter la mort?

LE COMTE

Est-on maître de contenir sa fureur, qnand tout semble justifier les soupçons, alimenter les feux de la jalousie?... son arrivée ici, sa place à vos genoux, et cette lettre de vous, madame.

PALMIRE

Cette lettre... (*Elle la regarde.*) elle fut écrite à monsieur Edmond avant notre mariage, lorsque je ne vous connaissais pas encore. Quand ma mère me dit, qu'elle me permettait de lui avouer mon amour.

LE COMTE

Il serait possible !

PALMIRE

Je le jure.

LE COMTE, *à genoux.*

Palmire!

WILLIAMS

Mon cher maître, nous n'avons que le tems de fuir.

LE COMTE

Il est vrai .. Palmire, Eugénie... mes amis... plaignez-moi... et pensez que bientôt j'aurai rejoint Edmond.

(*Palmire pendant ce tems a été chercher Alfred.*)

SCÈNE VII.

Ees Mêmes, ALFRED.

(*Le Comte va s'éloigner. La Comtesse lui présente son fils.*)

PALMIRE.

Et votre fils?..

LE COMTE, *le prenant vivement dans ses bras.*

Ah! mon cher Alfred, rends ta mère heureuse.... tu n'as plus de père.. ..

(*Tableau général de douleur. On entend un grand bruit.*)

SCENE VIII.

Les mêmes, ANDRÉ.

ANDRÉ, *accourant.*

V'là un équipage, des chevaux, un trin du diable! C'est M. le Duc d'Oxford!

LE COMTE.

Mon père!

ANDRÉ.

Il a appris l'arrivée de M. le Comte, et malgré la nuit, il vient le voir.

LE COMTE.

Mon père, si fier sur le point d'honneur, si jaloux de la gloire de sa famille... il va savoir que son fils est un assassin!.. O mon dieu, ta vengeance m'atteint déja.

ANDRÉ.

Le v'là, le v'là.

SCENE IX.

Les mêmes, LE DUC, Valets.

(*Le Duc arrive avec gaîté; Alfred court dans ses bras.*)

ALFRED.

Bonsoir, papa.

LE DUC.

Bonsoir, Alfred, bonsoir, mes enfans... à cette heure, sur pied, au milieu de la nuit... m'attendiez-vous?

PALMIRE.

Oui, mon père.

LE DUC, *au Comte.*

Eh! bien, mon fils, ton voyage a-t-il été heureux? as-tu bien visité la France? as-tu perdu dans ce joyeux pays, cette humeur triste, morose?.... mais vraiment, il n'y paraît pas... je crois même que ta gaîté naturelle s'est communiquée à tout le monde, car vous êtes tous d'un sombre...

LE COMTE.

Mais...

LE DUC.

Jusqu'à l'aimable Eugénie, que je vois pleurer pour la première fois.

EUGÉNIE.

Et qui pleurera long-tems.

LE DUC.

Comment? .... Ah! çà mais, mon ami, je te trouve l'air tout défait ... Vous, Palmire, quelle paleur effrayante! il n'est pas ici jusqu'à Justine ... excepté pourtant ce coquin de Williams, qui a toujours la sérénité d'un fripon avéré.

WILLIAMS.

Vous êtes trop bon, M. le Duc.

LE DUC.

Ah! je vois ce qui vous rend tous si tristes... c'est le malheur arrivé ce soir près de ce château.

TOUS.

Le Malheur!

LE DUC.

Un attentat affreux, un assassinat!.. je serai témoin dans cette affaire.

LE COMTE.

Témoin?

PALMIRE, *à part.*

Grand dieu!

LE DUC.

Il le faut bien ... c'est moi qui le premier ai trouvé le corps du malheureux assasiné.

LE COMTE.

Vous?

LE DUC.

Oui, moi. Il y a une heure, je passais par la route qui traverse le bois; mes chevaux allaient lentement, des plaintes déchirantes se font entendre ....

TOUS.

Des plaintes!

LE DUC.

Oui, tout mon cœur en est ému; tu me connais, mon fils; quand il s'agit de secourir un malheureux, je suis jeune, vif, empressé... je saute donc en bas de ma voiture, et nous allons au lieu d'où partent les gémissemens.

EUGÉNIE, *à part.*

Il vivrait!

LE DUC.

Nous trouvons un pauvre jeune homme baigné dans son sang; sa blessure paraissait fraîche; je soigne moi-même l'infortuné plongé dans un évanouissement profond, et comme nous étions plus près du village que de ce château, je le fais porter chez le chirurgien, qui trouve la blessure peu dangereuse, puisqu'il pense que le malheureux pourra lui-même paraître au tribunal. Aussitôt, je me rends chez le constable, à qui je fais une déclaration bien circonstanciée, au bas de laquelle j'appose ma signature. On est maintenant à la recherche de l'assasin, qui, s'il plaît à dieu, n'échappera pas à l'échafaud qui l'attend... c'est là ce qui vous chagrine, n'est-ce pas? je le conçois; l'aventure est d'autant plus

affreuse, que le jeune homme paraît être d'une condition honnête. Le connaîtrais-tu, mon fils ?

LE COMTE.

Non, mon père.

LE DUC.

Connu ou inconnu, il sera vengé, j'en donne ma parole... et d'après les ordres de l'amirauté, son assassin sera jugé sur le champ par les seigneurs de ce canton.

PALMIRE, *à part.*

Son père, lui-même le condamne.

LE DUC.

Eh! mais, j'y pense, plutôt que de rester là, tous affligés, rendez-vous utiles. Allons, mon fils, donne à tes valets l'ordre bien positif de fouiller ton parc : il serait possible, vois-tu, que l'assassin fût ici, livrons-le nous-mêmes... allons, donne tes ordres.

LE COMTE, *à part.*

Ah! c'en est trop, fuyons!

(*Il va pour s'éloigner, des gardes paraissent.*)

SCENE X.

Les Mêmes, un OFFICIER, Gardes.

L'OFFICIER.

Que toutes les avenues de cette salle soient exactement gardées.

LE DUC.

Pourquoi donc? cernez le parc et non les appartemens.

L'OFFICIER.

Monsieur le Duc, je suis obligé de suivre les ordres qui m'ont été donnés.

LE DUC.

Ce n'est pas dans cette salle que vous trouverez l'assassin.

LE COMTE, *s'avançant.*

Vous vous trompez, mon père, le voici.

LE DUC, *reculant avec effroi.*

Mon fils!

LE COMTE.

Lui-même.

LE DUC, *fondant en larmes.*

Malheureux!

L'OFFICIER.

Monsieur le Duc, sans le vouloir, le jeune homme assassiné a fait connaître celui qui l'a frappé... c'est M. le Comte. En vain la victime interrogée a voulu nier ensuite ce que la douleur lui avait fait avouer; la justice a saisi cette faible lueur de la vérité; elle a pris des informations; elle a su que ce jeune homme avait été amené de France en Angleterre par M. le Comte, et frappé par lui dans le parc. Est-il vrai, M. le Comte?

LE COMTE.

Oui, monsieur.

LE DUC.

Et je venais pour te serrer dans mes bras! hier, je me félicitais d'avoir atteint ma 66e. année... ah! que ne suis-je mort un jour plutôt!... ce front couvert de cheveux blancs, ce front ne serait point forcé de rougir pour la première fois.

LE COMTE.

Mon père!

LE DUC.

Tu oses encore m'appeler ainsi!

LE COMTE.

Je ne prononcerai plus ce nom chéri... M. le Duc... de grâce, entraînez avec vous mon épouse et mon fils.

LE DUC.

Partout le déshonneur suit la famille d'un assassin.

LE COMTE.

Partout on plaint un père vertueux, une épouse innocente, un enfant malheureux.

L'OFFICIER.

M. le Comte, remettez-moi l'épée qui doit constater le crime.

LE COMTE, *troublé.*

Je ne l'ai plus... je ne sais...

ALFRED, *qui est assis sur le canapé, joue avec l'épée.*

L'OFFICIER.

M. le Comte, votre épée. (*aux gardes*) Qu'on la cherche... je l'aperçois entre les mains de votre fils.

PALMIRE, *se jetant sur l'épée.*

O ciel!

(*Elle prend l'épée des mains de son fils, et avant de la remettre à l'officier, la passe dans son mouchoir, sans être vue, dans l'espoir d'en ôter la trace du sang.*)

L'OFFICIER.

Donnez, madame.

PALMIRE, *vivement.*

Ah! rien ne peut le sauver!

L'OFFICIER.

M. le Comte, veuillez nous suivre.

LE COMTE.

Je vous suis... adieu, Palmire, adieu.... pour toujours... bonne Eugénie... adieu. .. Alfred.... (*il l'embrasse*) ô mon père, n'imiterez-vous pas votre fils, donnant le dernier baiser à son enfant chéri?

LE DUC, *lui ouvrant ses bras.*

Ah! viens, viens dans mes bras... dois-je être plus cruel que le dieu qui pardonne!

(*Il l'embrasse à plusieurs reprises. Le Comte sort, précédé de l'officier et entouré de gardes. Williams et André suivent leur maître.*)

WILLIAMS, *bas à Justine.*

Justine, ta maîtresse peut sauver mon maître. Attends-moi; je reviens à l'instant.

SCENE XI.

EUGENIE, LE DUC, PALMIRE, ALFRED, JUSTINE.

(*Moment de silence donné à la plus vive douleur.*)

ALFRED, *qui a suivi le Comte jusqu'à la porte.*

Maman, où donc conduisent-ils papa?

LE DUC, *regardant Alfred.*

Pauvre enfant!... il est plus malheureux que moi; sa carrière sera plus longue.

ALFRED.

Comme vous êtes tous tristes! est-ce que papa ne reviendra pas?

PALMIRE.

Non, mon enfant, non, il ne reviendra plus;... mais nous le rejoindrons.

ALFRED.

Tout de suite.

PALMIRE, *regardant le ciel.*

Je le voudrais!

LE DUC, *sortant d'un moment de sombre rêverie.*

Mais, qui a pu le porter à ce crime?

EUGÉNIE.

Hélas! son penchant affreux à la jalousie la plus effrénée.

LE DUC.

Quoi! ce jeune homme, qu'il avait amené de France, a sur-le-champ mérité, ou causé sa fureur?

EUGÉNIE, *bas au Duc*

C'était M. de St. Val, celui qui devait épouser ma sœur, quand votre fils la rechercha.

LE DUC.

Et il l'a amené jusqu'ici pour lui donner la mort!... c'est affreux!

EUGÉNIE.

Il ignorait que ce fut lui... et se croyant trompé...

LE DUC.

Trompé! Il ne l'a pas été... Non, Palmire en est incapable... celle que j'ai nommé ma fille avec tant de plaisir, celle qui remplit si bien ses devoirs et d'épouse et de mère, n'a pu se rendre coupable d'un indigne artifice... Hélas! chaque trait de lumière me rend mon fils plus criminel encore.

PALMIRE.

Mon père, n'est-il aucun moyen de le sauver?

LE DUC.

Aucun... il a tout avoué.

PALMIRE.

Votre crédit...

LE DUC.

J'ai déposé comme témoin, et dans ma juste colère, j'ai, moi-même ordonné que l'on cherchât et punit promptement l'assassin... nous n'avons d'autre ressource, et pour échapper au spectacle le plus horrible, que de nous expatrier .. dès cette nuit, partons pour la France.

EUGÉNIE.

Pour la France!

LE DUC.

Non; c'est là qu'il a puisé la source de nos malheurs... Eh! bien, retirons-nous tous au fond de l'Ecosse. (*les pressant autour de lui.*) Là, inconnus, solitaires... mes enfans, nous pourrons sans contrainte, nous livrer à notre douleur... nous éléverons de nos mains, la tombe de mon malheureux fils, et s'il échappe sitôt à notre tendresse, nous le retrouverons chaque jour malgré lui-même.. Allons, du courage... partons cette nuit. . . je vais tout disposer; et je vous rejoins dans un moment. Ne me quittez pas. mes amis. Pauvre vieillard, j'ai perdu mon premier appui. Soutenez mes derniers jours. Consolez ma dernière infortune.

(*Il les presse encore vivement contre son sein et s'éloigne.*)

SCENE XII

EUGENIE, PALMIRE, JUSTINE, ALFRED.

JUSTINE.

Ma chère maîtresse, nous voilà seules. Je n'ai pas osé parler devant M. le Duc; cependant j'avais une chose très-importante à vous dire.

EUGÉNIE.

Parle?

JUSTINE

Williams, avant de suivre notre maître, m'a dit tout bas : il est possible de sauver M. le Comte, si ta maîtresse le veut.

PALMIRE

Il se pourrait! si je le veux!

EUGÉNIE

Ce moyen, n'y puis-je participer?

JUSTINE

Je l'ignore. Mais il va venir me rejoindre ici, et bientôt... Le voici... éloignez-vous.

PALMIRE

Ne pouvons-nous l'entendre?

JUSTINE

Il sera plus libre devant moi, et... de grace, éloignez-vous... si le moyen peut réussir, laissez-moi le bonheur de vous l'annoncer moi-même.

(*La Comtesse, Eugénie et Alfred s'éloignent.*)

SCENE XIII.

JUSTINE, WILLIAMS, PALMIRE (*reparaît un moment après.*)

WILLIAMS, *arrive d'un air tout pensif, sans voir Justine.*

Il n'y a que ce moyen... absolument que ce moyen.

JUSTINE

Je t'attendais, Williams. (*Palmire reparaît.*)

WILLIAMS

Ah! te voilà, Justine! eh! bien, mon pauvre maître sera jugé dans une heure, et condamné, c'est sûr.

PALMIRE, *à part.*

O ciel!

JUSTINE

Ne m'as-tu pas dit qu'elle pourrait?..

WILLIAMS

Oui, mais jamais ta maîtresse ne voudra...

JUSTINE

Rien ne lui sera impossible pour sauver son époux.

PALMIRE, *à part.*

Dieu le sait!

WILLIAMS

L'effort sera courageux.

JUSTINE

Tant mieux. Ce qui distingue surtout les femmes, c'est le courage dans le malheur.

WILLIAMS

Si elle a toujours été fidèle à ses devoirs.

JUSTINE

En peux-tu douter?

WILLIAMS

L'aveu n'en sera que plus pénible.

PALMIRE et JUSTINE

Quel aveu?

WILLIAMS

Ecoute-moi avec attention, et si tu crois que madame n'accepte point le moyen que je viens te proposer, tu me promets un silence absolu?

JUSTNE

Oui; mais explique-toi donc.

WILLIAMS

Madame peut empêcher de suite qu'il ne soit procédé contre son mari; il faut qu'elle avoue qu'elle est coupable.

JUSTINE, *haut.*

Coupable!

PALMIRE, *à part.*

Coupable.

WILLIAMS

Il faut qu'elle convienne de l'imprudence qu'elle a faite d'attirer ici le jeune Edmond qu'elle aime, qu'elle a toujours aimé. Il existe une loi positive, en ce cas, qui dit que : tout mari qui, dans un accès d'une juste jalousie, aura frappé le suborneur de sa femme, est remis de la peine capitale, si cette femme coupable vient aux pieds des juges, avouer son crime...

PALMIRE, *tombant dans un fauteuil.*

Grand dieu !

JUSTINE

C'est là ce beau moyen ?... misérable ! tu veux que la plus honnête des femmes consente à l'aveu d'une faute qui la déshonorerait, et qu'elle n'a pas commise ?.. Retire-toi, et si tu t'avises de parler de ce que tu viens de me dire...

WILLIAMS

Ne te fâche pas.

JUSTINE

Retire-toi.

WILLIAMS

Je me retire... mais en vérité, tu n'étais pas faite pour être une simple suivante.

(*Il sort, poursuivi par Justine, la Comtesse se relève en rêvant. Lorsque Justine redescend en scène, elle l'aperçoit avec surprise.*)

SCENE XIV.

PALMIRE, JUSTINE.

JUSTINE

La Comtesse ici !

PALMIRE, *rêvant.*

Justine ?

JUSTINE

Madame ?

PALMIRE, *toujours rêvant.*

Dans un moment faites venir près de moi Eugénie et André.

JUSTINE

Oui, madame. (*à part.*) Aurait-elle entendu ?

PALMIRE

Allez. [*Justine sort.*]

SCENE XV.

PALMIRE, *seule.*

La loi absout mon époux, si je m'avoue coupable... la loi me

demande donc plus que la vie; elle me demande l'honneur... moi dont la conduite fut toujours si pure, moi, qui pour obéir à l'ordre d'un père, ai tout sacrifié, les charmes de l'amour, les douceurs d'une existence paisible. Moi, qui, au milieu des orages de la plus funeste jalousie, ai conservé ce calme du devoir, ce vertueux courage d'une âme résignée; ce n'était pas assez. O mon dieu! qu'ai-je donc fait pour que tu verses sur ma vie cette coupe d'amertume? veux-tu donc m'éprouver jusqu'à la mort? Eh bien! sois content; il ne me reste plus, aux yeux du monde, que les attraits d'une vie sans reproches, je les détruis moi-même pour sauver mon époux de l'échafaud, pour conserver le noble rang de mon fils, pour laisser descendre avec honneur un vieillard dans la tombe. Sois satisfaite, divine providence; mais quand il ne me reste plus rien, je t'implore pour que du moins tu ne me laisses pas la vie.

[*Elle se traine en sanglottant jusqu'à une table où se trouvent une plume, de l'encre et du papier.*]

Ecrivons à Edmond... Il ne faut pas qu'il désavoue mon artifice devant les juges. (*Elle écrit.*) « Edmond, mon époux va périr; » je puis, nous pouvons le sauver... promettez-moi, jurez-moi, » mon ami, que devant les juges vous serez d'accord avec mes » dépositions.... c'est le dernier service que réclame de vous, » Palmire. Il vous en coûtera de m'obéir, mais vous penserez que » j'ai reçu votre serment. PALMIRE. »

[*Elle plie la lettre. Eugénie, André et Justine paraissent.*]

SCENE XVI.

PALMIRE, EUGENIE, ANDRÉ, JUSTINE.

EUGÉNIE

Que veux-tu de moi, ma sœur?

PALMIRE

Que tu te rendes, accompagnée d'André, auprès d'Edmond... tu lui remettras cette lettre, et sers-toi de ton ascendant sur lui, pour qu'il fasse ce que je lui demande... Dis-lui bien qu'il ne peut me refuser.

EUGÉNIE

Oui, Palmire; mais, ne puis-je savoir?..

PALMIRE

Plus tard, tu l'apprendras... Le message est important, pars; la voiture est prête; tu ne saurais trop te hâter.

EUGÉNIE, *revenant à elle avec peine.*

Ma sœur, c'est ton premier secret.

PALMIRE

Il s'agit du salut de mon époux.

EUGÉNIE

Je pars. Compte sur le plus vif empressement.

(Comme Eugénie est prête à sortir, le Duc paraît ; Eugénie s'arrête ; la Comtesse lui fait signe de s'éloigner, ainsi qu'à Justine, qui reste dans le fond.)

SCENE XVII.

PALMIRE, LE DUC, JUSTINE, *au fond.*

PALMIRE

Eh ! bien, mon père ?

LE DUC

Tous mes préparatifs sont faits ; hâtons-nous de partir, car les juges vont s'assembler, et mon malheureux fils...

PALMIRE

Ce voyage est inutile.

LE DUC

Comment ?

PALMIRE.

Mon époux ne périra point.

LE DUC

Que dites-vous ?

PALMIRE

Mon père, votre honneur restera pûr et sans tache.

LE DUC

Je ne vous comprends pas.

PALMIRE

Et mon fils montera, sans rougir, au rang tracé par ses ancêtres.

LE DUC

Par quel moyen.

PALMIRE

Je ne puis vous le dire... mais consolez-vous, bon vieillard... si la mort, une mort infamante atteint quelqu'un, ce ne sera point votre fils.

LE DUC

Qui donc ?

PALMIRE

Moi.

LE DUC

Vous ?

PALMIRE

N'exigez pas d'autres aveux : celui que je viens de vous faire, m'a été arraché par le désir de vous rendre le repos.

LE DUC

Non, Palmire, tu ne me quitteras point sans m'avoir révélé cet étonnant mystère.

PALMIRE

Je ne le puis. (*Elle veut s'éloigner.*)

LE DUC

Arrête, de grâce, arête, ma fille... Je sais tout ce que ta vertu, ton courage peuvent t'inspirer, je crains...

PALMIRE

Le sacrifice est fait.

LE DUC

Je ne te quitte point que tu ne m'aies dit...

JUSTINE, *s'approchant*

M. le Duc, Madame vent s'avouer coupable.

LE DUC

Coupable.

PALMIRE

Justine !

LE DUC

Ah ! mon dieu ! quel ange tu as placé sur la terre... mais non, non, tu ne feras pas, tu ne peux pas faire ce généreux sacrifice : quel est le juge qui croira...

PALMIRE, *froidement.*

Les preuves... il le faut bien.

JUSTINE

Les preuves !

LE DUC

Les preuves !

PALMIRE

Les voici... cette lettre, que moi-même, je ferai remettre aux juges. Cette lettre invite Edmond à venir près de moi ; elle dévoile mon amour : cette lettre suffira.

LE DUC

Quoi ?

JUSTINE

Cette lettre est celle écrite avant votre mariage.

PBLMIRE

Elle servira aujourd'hui contre moi.

LE DUC

O prodige de vertu ! Mais tu l'espères en vain, je dirai aux juges...

PALMIRE

Edmond s'accusera comme moi.

LE DUC

Edmond !..

JUSTINE

Madame vient de lui écrire...

PALMIRE

Pour lui en donner l'ordre.

LE DUC

Palmire, je ne consentirai jamais...

PALMIRE

Eh ! bien, laissez donc votre fils monter à l'échafaud, l'arroser de son sang. Laissez les titres d'Oxford entachés d'une souillure

inéfaçable. Voyez mon enfant n'oser prononcer le nom de son père ; et moi-même, voyez-moi cherchant à nier que je fus son épouse... Vous regrettiez de ne pas descendre au tombeau aussi pur, aussi noble, aussi brillant que vos ancêtres ; l'avez-vous oublié ? si je n'empêche la mort infamante du Comte, on dira un jour en passant près du dernier azile qui renfermera vos cendres : ici repose le père d'un assassin.

LE DUC

Ah ! grand dieu !

PALMIRE

Laissez-moi donc accomplir mon généreux dessein, et deshonorée seule par la justice, j'aurai la consolation de penser, que les âmes pûres diront : Il est encore des martyres sur la terre. Adieu mon père !

LE DUC

Ma fille !

PALMIRE

Je cours au tribunal. (*Elle s'éloigne.*)

LE DUC, *la suivant.*

Palmire ! Palmire ! (*Aux domestiques qui accourent.*) Suivez-la, suivez-la.

(*Les domestiques vont courir après elle.*)

PALMIRE, *du haut de la terrasse.*

Restez, je vous l'ordonne.

(*Tous restent immobiles. Elle s'éloigne.*)

Le rideau tombe.

Fin du second acte.

ACTE III.

Le théâtre représente la salle du conseil; un dais magnifique est au milieu, il couvre les sièges des juges; à droite et à gauche diverses portes; au fond une galerie.

SCENE PREMIERE.

(*Au lever du rideau; on voit de St.-Val dans un fauteuil; il est entouré de plusieurs personnes qui semblent lui donner des soins. Une sentinelle est à la porte de droite; une autre près du trône de la justice.*)

L'OFFICIER, SAINT-VAL.

L'OFFICIER

Vous paraissez souffrant, monsieur; pourquoi avez-vous exigé qu'on vous transportât dans la salle du conseil?

ST.-VAL

Ma blessure a été regardée comme peu dangéreuse, et la position du comte d'Oxford est désespérée. C'était donc à moi de venir le trouver.

L'OFFICIER

Que pouvez-vous faire pour lui? n'a-t-il pas avoué qu'il avait voulu vous assassiner?

ST.-VAL

Les apparences l'excusent.

L'OFFICIER

Elles l'accusent au contraire... et votre présence ici, dans l'état où vous êtes, loin d'adoucir les juges, doit les rendre plus sévères.

ST.-VAL

Ma blessure est légère.

L'OFFICIER

Elle pouvait être mortelle. Aux yeux de la justice, l'intention du crime est le crime lui-même.

ST.-VAL

Les hommes vraiment sages ne doivent-ils pas avoir quelque pitié d'un malheureux, aveuglé par l'amour et la jalousie? il faut de l'indulgence pour les passions du cœur.

L'OFFICIER

Il faut les maîtriser par des exemples effrayans, ou bien s'attendre à en voir renouveller chaque jour les funestes effets.

ST.-VAL

Quand le repos d'une famille demande un généreux pardon.

L'OFFICIER.

On doit le refuser pour le repos de la société toute entière.

ST.-VAL

Que font les juges en ce moment?

L'OFFICIER.

Je craignais de vous le dire. Ils sont aux opinions dans cette salle.

ST. VAL, *avec douleur.*

Aux opinions !. . . le comte a donc paru devant eux ?

L'OFFICIER.

Oui, monsieur, et il a confessé son crime : maintenant on prononce sur son sort.

ST. VAL.

Je suis venu trop tard... il est perdu! (*l'officier s'éloigne.*) Quelle funeste rencontre nous avons faite en France l'un et l'autre! Le destin a voulu nous conduire ensemble dans l'abîme ; c'était pourtant un chagrin assez grand d'avoir vu passer dans les bras d'un autre tout ce que j'aimais, sans m'exposer encore à périr de la main de mon rival... Qui ne serait tenté quelquefois d'accuser la justice du ciel! (*l'officier revient.*) M. l'Officier, où est M. le Comte ?

L'OFFICIER.

Dans cette salle gardée par ce soldat.

ST. VAL.

Comment supporte-t-il sa cruelle situation ?

L'OFFICIER.

Il ne craint pas la mort : il craint la honte de sa famille.

ST. VAL.

Hélas ! celui qui survit au déshonneur est en effet le plus malheureux.... et quand vous l'avez arrêté dans son château... madame la Comtesse...

L'OFFICIER.

Ses larmes l'ont empêchée de voir son mari s'éloigner.

ST. VAL.

Elle en mourra sans avoir eu un seul jour de bonheur!

(*Il cache sa figure dans ses mains.*)

L'OFFICIER.

Cette conversation, qui vous afflige, ne fait qu'accroître vos douleurs ; Monsieur, permettez que je la cesse.

ST. VAL, *se levant.*

Non, non, les larmes données au malheur, à l'amitié, monsieur, cela fait du bien. . je sens, depuis que je m'entretiens de tout ce qui m'intéresse, je sens que je souffre moins. Poursuivez, poursuivez... quand même vous accroîtriez mes douleurs, dois-je endurer moins de maux que ceux à qui j'en ai causé de cruels, et qui ne se guériront jamais?... de grâce, achevez... la sœur de madame la Comtesse?...

L'OFFICIER.

Mademoiselle Eugénie ?

ST. VAL.

Oui....

SCENE II.

Les Mêmes, un SOLDAT.

LE SOLDAT.

Mon officier, une jeune personne chargée d'une lettre pour M. de St. Val, demande à entrer.

L'OFFICIER.

Conduisez-là près de Monsieur.

EDMOND, *surpris.*

Quelle est cette jeune personne ?

SCENE III.

Les Mêmes, EUGÉNIE, ANDRÉ.

ST. VAL, *l'apercevant.*

C'est Eugénie !

EUGÉNIE.

Vous ici, Edmond ! vous pour la vie duquel nous tremblons tous !

ANDRÉ, *à part.*

Il n'est pas mort, à ce qu'il paraît ; il n'a été que blessé.

EUGÉNIE.

Quelle a été ma surprise en ne vous trouvant pas chez la personne qui vous avait donné un asyle !... en apprenant que vous étiez ici ! votre blessure...

ST. VAL.

Je ne la sens plus.

ANDRÉ, *à part.*

Comme ces Français se guérissent vîte... ils ne pensent pas plus à un coup d'épée... c'est pour eux une égratignure.

EUGÉNIE.

St. Val, vous connaissez tous mes chagrins.

ST. VAL.

Et je les partage.

EUGÉNIE.

M. le Comte va être jugé.

ST. VAL.

Je me suis fait porter ici...

ANDRÉ.

Pour le faire condamner ?

ST. VAL.

Non, pour le faire absoudre s'il est possible.

EUGÉNIE.

Je vous apporte une lettre de Palmire, dont j'ignore le contenu.

Je pense qu'elle vous prie de chercher à diminuer, devant les juges, les torts de son époux.

st. VAL

Pouvait-elle penser même que je l'accuserais! Donnez-moi votre lettre. *(Il la lit avec étonnement.)*

ANDRÉ, *à part.*

C'est un brave jeune homme que ce monsieur de St. Val. Mademoiselle Eugénie n'a pas été fâchée d'être chargée de cette petite lettre. Tout le long de la route, elle disait : nous allons le voir, ce pauvre Edmond, ce cher Edmond!.. O mon dieu! si sa blessure était mortelle !.. Qu'on est heureux d'inspirer un intérêt... aussi... aussi intéressant.

st. VAL, *à Eugénie.*

J'ai déjà lu cette lettre deux fois, Eugénie, et je ne puis deviner... Mais n'importe, ce que j'y vois bien expliqué, c'est que Palmire exige de moi un serment. Quoiqu'elle ne m'en dise pas le motif, je n'ai jamais rien su lui refuser. Dites-lui que quelle que soit sa volonté, je jure de lui obéir aveuglément.

(Palmire paraît, suivie de l'Officier et de Justine. Elle a entendu ce serment.)

SCENE IV.

Les Mêmes, JUSTINE, PALMIRE.

PALMIRE

Edmond, je reçois votre serment.

EUGÉNIE et st. VAL

Palmire!

EUGÉNIE

Vous ici, ma sœur!

st. VAL

Quels funestes soins vous amènent en ces lieux, madame?

PALMIRE

Ce ne sont pas de funestes soins, mais le désir, l'espoir de sauver mon époux.

TOUS

Le sauver!

ANDRÉ, *à part.*

Qu'une bonne femme est une bonne chose!

PALMIRE

Edmond, rendez-moi le billet que vous a remis Eugénie.

st. VAL

Le voici, madame.

PALMIRE, *à part et le déchirant.*

Ce billet semblerait dire que je l'ai contraint à tenir le même langage que moi; il faut l'anéantir.

ST. VAL

Quoi! vous le déchirez!.. Ah! craignez-vous, madame?

PALMIRE, *bas à Edmond.*

Non; Edmond, je ne crains rien d'un cœur tel que le vôtre. Pour vous le prouver, je remplace ce billet par celui-ci. (*Il va pour l'ouvrir.*) Je vous défends de l'ouvrir.

ST. VAL

Et pourquoi?

EUGÉNIE

Quel mystère!

PALMIRE

Monsieur l'Officier, avant que les juges aient prononcé sur le sort de mon époux, je vous charge de demander au tribunal que je lui sois présentée.

L'OFFICIER

Oui, madame.

PALMIRE

Seule, après avoir fait éloigner monsieur le Comte.

L'OFFICIER

Oui, madame.

EUGÉNIE

Mais, ma sœur.

PALMIRE

Mon Eugénie, plus d'alarmes. Le Comte est sauvé.

UN SOLDAT.

Voici les seigneurs chargés des fonctions de juges.

L'OFFICIER

Il faut que tout le monde se retire.

PALMIRE

Indiquez-moi, monsieur...

L'OFFICIER

Vous, mesdames, dans cette salle. (*Il indique la porte à gauche.*) Vous, monsieur de St. Val, ici. (*Il indique un cabinet plus près de la scène.*)

ANDRÉ

Et moi, monsieur l'Officier?

L'OFFICIER

A la porte.

ANDRÉ

Merci, monsieur l'Officier... Il est toujours bon de savoir sa place.

PALMIRE, *revenant près de St. Val.*

J'ai reçu votre serment.

ST. VAL

Oui, madame.

(*Justine, Palmire, Eugénie sortent ensemble. St. Val est reconduit par plusieurs valets. André disparait.*)

SCENE V.

LE LORD, Seigneurs, L'OFFICIER.

(Ils montent de suite sur l'estrade. Le peuple remplit les côtés et le fond de la scène.)

LE LORD

Seigneurs, un crime affreux a été commis ; il est d'autant plus affligeant de le rappeller, d'avoir même à le punir, qu'il est attribué à un seigneur, illustre par sa naissance, et honoré pour ses vertus. Un jeune Français amené en Angleterre par le comte d'Oxford, a été assassiné, trouvé mourant au milieu d'un bois, et c'est le comte d'Oxford, lui-même, qui vient de s'accuser de ce meurtre... Il était à désirer qu'il sortit vainqueur de la lutte établie entre la justice et lui ; mais il a tout avoué, milords, et la volonté du Roi, volonté formelle, est que, sans égard pour le rang, les dignités, on juge l'homme, l'homme coupable. Plus on est élevé par les honneurs, plus on doit descendre par le crime. Seigneurs, un sentiment pénible, je le vois, s'empare de vos âmes ; il voudrait, même s'opposer à l'action de la justice. L'accusé n'a cédé qu'à ce funeste effet d'une passion que l'homme le plus honnête éprouve chaque jour ; mais en le plaignant, nous ne pouvons nous empêcher de le condamner. Le comte d'Oxford a mérité la mort.

SCENE VI.

Les Mêmes, L'OFFICIER.

L'OFFICIER

Milord, la comtesse d'Oxford demande à être introduite auprès de vous, avant que vous prononciez sur le sort de son mari.

LE LORD

Qu'on l'amène en ces lieux.

SCENE VII.

Les Mêmes, PALMIRE.

(Palmire se présente ; sa contenance est noble et calme ; le sourire est sur ses lèvres ; elle prend place.)

PALMIRE, *à part.*

Mon dieu, donne-moi la force de sauver mon époux !

LE LORD

Quel est votre espoir, madame ? comment pourrez-vous atténuer une accusation dont votre mari lui-même se sent accablé ?

PALMIRE

En révélant ce qu'il a cru devoir vous cacher, pour conserver une mère à son fils, et supporter seul un châtiment dont je suis l'unique cause.

LE LORD

Vous, madame?

PALMIRE

Au moment de voir périr son mari, le père de son enfant, une épouse, une mère ne doit plus être arrêtée par aucune considération. L'aveu le plus pénible ne doit plus lui coûter, et dût-elle mourir, elle aura fait son devoir en sauvant l'honneur d'une famille entière.

LE LORD

Expliquez-vous, madame?

PALMIRE

Avant mon mariage, j'aimais Edmond de St.-Val, mes parens eux-mêmes approuvaient cette union, et je me livrais au bonheur de posséder le maître de mon âme, quand le comte d'Oxford vint éblouir mes parens par l'appareil des honneurs, et la plus éclatante magnificence; il obtint ma main, mais il n'avait pas mon cœur... Je fus forcée de l'épouser, et quelque tems après, j'oubliai mes devoirs, je devins la plus coupable des femmes.

LE LORD

Que dites-vous madame?

PALMIRE, *à part*

Ciel, soutiens mon courage!

LE LORD

Poursuivez.

PALMIRE

Ce n'est donc pas au hazard qu'il faut attribuer la rencontre en France, d'Edmond et de monsieur le Comte: cette rencontre était préparée. Je ne pouvais plus long-tems supporter l'absence de celui que j'avais seul aimé, et je lui ordonnai de venir auprès de moi... Monsieur le Comte, en punissant monsieur de St.-Val, qu'il a surpris à mes genoux, n'a donc usé que d'une vengeance légitime. Edmond et moi, sommes les seuls coupables. Monsieur de St-Val qui est ici, doit avoir entre les mains, une lettre par laquelle je lui dis de venir en Angleterre.

LE LORD

Où est monsieur dé St.-Val?

L'OFFICIER

Là, Milord.

LE LORD

Dites-lui que les juges ordonnent que cette lettre leur soit remise

L'OFFICIER

Oui, millord. [*Il sort.*]

SCENE VIII.

Les Mêmes, excepté L'OFFICIER.

LE LORD.

Madame, savez-vous le châtiment que la loi vous inflige ? une captivité dans un lieu réservé à ces femmes perdues de mœurs, que la société repousse de son sein. . . .

PALMIRE

Hélas !

LE LORD

Vous serez chargée de chaînes, et un voile noir attaché de la même main de votre époux, attestera sans cesse votre perfidie et votre honte.

PALMIRE, *se remettant.*

Je le sais ; mais mon courage est plus fort encore que la peine.

LE LORD

Réfléchissez bien, madame la comtesse, à l'aveu que vous venez de faire. . . la sagesse exemplaire de votre conduite semble le démentir, et nous sommes portés à croire que généreuse victime, vous sacrifiez l'honneur pour sauver votre époux de l'échafaud.

PALMIRE, *avec force.*

Non. . . ne le croyez pas. Vous serez bientôt convaincus de ma faute.

SCENE IX.

Les Mêmes, L'OFFICIER.

L'OFFICIER

Milords, voici la lettre que je n'ai obtenue de monsieur de St.-Val qu'avec une peine extrême.

LE LORD, *prenant la lettre.*

Serait-il vrai ?

[*Les juges se rapprochent pour lire la lettre. La Comtesse, pendant ce tems témoigne une vive inquiétude ; elle craint que cette preuve ne suffise pas.*]

LE LORD

Madame, la preuve est évidente, le tribunal ordonne, qu'à l'instant même, la loi sur les femmes adultères, soit à votre égard mise à exécution, et il prononce la liberté, la grâce de

votre époux. (*à l'officier.*) Monsieur, que ce jugement soit porté au pied du trône, et pensez que madame e t sous votre garde.

LA COMTESSE, *se jetant à genoux.*

O mon dieu! j'ai perdu l'honneur, prends ma vie, et rappelle-moi dans ton sein.

[*Les juges sortent, en l'observant avec étonnement. Dès que les juges sont sortis, Eugénie et Edmond reparaissent. L'officier entre chez le comte.*]

SCENE X.

ANDRÉ, JUSTINE, EUGÉNIE, PALMIRE, EDMOND.

TOUS

Eh bien?

PALMIRE, *se contenant.*

Mon époux est sauvé.

TOUS

Sauvé!

PALMIRE

Il va être libre.

TOUS

Libre!

EDMOND

Cette lettre...

PALMIRE

Bien, mon ami; vous avez rempli votre serment.

EDMOND

Cette lettre, que disait-elle?

PALMIRE

Silence! voici mon époux.

(*Le Comte paraît; Palmire court à lui.*)

SCENE XI.

Les Précédens, LE COMTE.

LE COMTE

Se peut-il, Palmire, que tu aies obtenu ma liberté?

PALMIRE

Oui, mon ami.

LE COMTE

Par quel moyen? l'officier a refusé de m'en instruire.

PALMIRE

Vous le saurez.

LE COMTE

Le devrais-je aux dépositions bienveillantes de M. de St.-Val?

PALMIRE

Non.

LE COMTE

Au rang de ma famille?

PALMIRE

Non.

LE COMTE

Au rétablissement presque miraculeux de l'infortuné que ma rage a frappé?

PALMIRE

Non, M. le Comte.

LE COMTE

Mais enfin, quel a été le motif de cette faveur inattendue?

PALMIRE

Bientôt...

LE COMTE

Palmire, expliquez-moi... Grand Dieu! elle s'évanouit!

PALMIRE *a demi-voix.*

Ah! les forces humaines ne sont pas suffisantes!

(*Tout le monde se grouppe autour d'elle avec intérêt. Le Duc, Williams portant Alfred, entrent dans la salle.*)

SCENE XII.

Les Mêmes, LE DUC, ALFRED, WILLIAMS.

ALFRED, *courant à sa mère.*

Maman! maman!

LE DUC.

Elle n'a pu supporter le coup qui l'a frappée!... En vain, mon ami, j'ai imploré ta grace du Roi, qui chassait dans la forêt voisine; en vain je lui ai présenté mon petit-fils étendant ses bras vers lui, je n'ai pu obtenir un seul mot d'espoir, un seul indice de consolation. Mon ami, tout est perdu.

LE COMTE

Que dites-vous, mon père? Je suis libre, j'ai ma grace.

LE DUC

Libre!... ta grâce!... et ma fille est évanouie!... Grand Dieu à qui dois-tu ce bienfait?

LE COMTE

Je l'ignore.

LE DUC

Qui te l'a annoncé?

LE COMTE

La Comtesse.

LE DUC

Etais-tu présent au jugement?

LE COMTE

Non.

LE DUC

La Comtesse était là ?

LE COMTE

Oui, mon père.

LE DUC

Ah ! elle s'est sacrifiée !

TOUS

Sacrifiée !

LE DUC

Elle me l'avait dit : Si mon époux est condamné, si rien ne peut le sauver...

LE COMTE

Eh bien ?

LE DUC

Je me déclare coupable, et je rends à toute ma famille l'honneur et le repos. C'est à ce prix, c'est par le plus inconcevable, le plus généreux dévouement, qu'elle t'a rendu la liberté... Après cet effort surnaturel, elle aura perdu ses sens épuisés de douleurs... Ah ! tombons tous aux pieds de ce martyre.

(*Tous se précipitent aux pieds de la Comtesse.*)

LE COMTE, *fondant en larmes.*

Palmire, ma chère Palmire !

EDMOND, *à part.*

Et je l'ai aidée dans cette cruelle circonstance !... Funeste serment.

LE COMTE

Palmire ! non, je n'accepterai point ce sacrifice ; il m'arracherait plus que la vie !... Palmire !

PALMIRE, *revenant à elle.*

Mon ami !

LE COMTE

Palmire, reviens à toi ; entends le serment que je fais de me remettre entre les mains de la justice, de publier partout que tu es l'épouse la plus vertueuse et la plus tendre. La loi dit que l'époux doit attacher lui-même sur le front de la femme coupable le voile du déshonneur et de l'infamie... Ce serait cette main criminelle qui couvrirait du bandeau honteux ce front si pur, où respire la vertu ! Non Palmire ; et de ce pas je vais...

PALMIRE

Arrête ! Tu ne saurais vaincre mon cœur ; toute tentative pour changer ma résolution est inutile ; elle est inébranlable. (*prenant son fils dans ses bras*) Je l'ai faite loin de mon fils, la promesse de te sauver ; je la renouvelle ici, et dans le sein de ton père. Je me suis avouée coupable, je suis condamnée, je subirai mon arrêt.

LE COMTE

O mon Dieu ! et j'ai pu soupçonner tant de vertus !

SCENE XIII.

Les Mêmes, L'OFFICIER.

L'OFFICIER

Madame, le jugement va être exécuté ; les hommes chargés du voile fatal et des chaînes qui vous sont destinées, vont entrer dans cette salle.

LE COMTE

Je leur défends d'approcher. La Comtesse est innocente, et seul je suis coupable.

LE DUC

Oui, ma fille est innocente... croyez-en l'aveu d'un père au désespoir.

EDMOND

Elle m'a forcé à la dire coupable.

L'OFFICIER

Messieurs, le jugement est rendu, et tel est l'ordre du Roi. Milord, vous devez, vous même attacher sur le front de madame...

LE COMTE

Moi ! plutôt mourir à vos yeux!

LE DUC

Nous ! le souffrir.

EDMOND

Non, jamais.

L'OFFICIER

Voici les personnes chargées de ce pénible ministère.

LE COMTE

N'approchez pas, n'approchez pas, ou je ne réponds plus de l'excès de ma fureur !

L'OFFICIER

Gardes, je vous confie M. le Comte. *(des gardes entourent le Comte.)*

LE DUC

Je vous en conjure, ne deshonorez pas la vertu même!

LE COMTE, *avec force.*

Eh! ne voyez-vous pas sur son front le calme de l'innocence?

EDMOND

Duc, il faut la dérober à l'infamie qu'elle n'a point méritée. *(Il se saisit de l'épée du duc, et veut couvrir Palmire de son corps.)*

PALMIRE *s'écrie.*

Arrêtez! (*Des gardes viennent se mettre entre le Duc, Edmond et Palmire.*)

SCENE DERNIERE.

Les Mêmes, Six Hommes couverts du manteau de la Justice, un Chef portant un voile noir.

(*Le chef approche de Palmire et remet un arrêt.*)

L'OFFICIER.

Vous devez, à genoux, madame, recevoir...

PALMIRE, *s'agenouillant.*

Oui, monsieur, c'est à Dieu que je dois adresser des remerciemens pour la force qu'il me donne.

(*Le chef s'approchant, jette le voile noir; et pose sur la tête de Comtesse une couronne d'or. A ce moment les six hommes de justice jettent leurs manteaux, et l'on reconnaît six pages qui présentent une chaine d'or à laquelle est suspendu le portrait du roi.*)

TOUS.

Une couronne!... une chaîne d'or!

L'OFFICIER.

Oui, madame, le roi sollicité par M. le Duc, a appris votre généreux dévouement. Vous avez signé la grâce de votre époux, et cette couronne, cette chaîne, ce portrait du roi, sont les éternels monumens de la sagesse du monarque, et du plus sublime des sacrifices.

TOUS.

Vive le roi!

LE DUC.

Dites aussi tous: honneur à l'héroïsme conjugal!

(*Edmond prend la main d'Eugénie. Le comte presse sa femme sur son cœur. Le duc leur présente son petit-fils. Tous les spectateurs témoignent leur joie en criant :*)

Vive le Roi! vive la Comtesse!

TABLEAU GÉNÉRAL.

La Toile tombe.

FIN.

Nota. Les Directeurs des départemens qui monteront cet ouvrage, pourront supprimer la scène XI du premierActe, et le rôle d'André seulement au troisième Acte.

Cette pièce peut aussi être jouée comme drame.